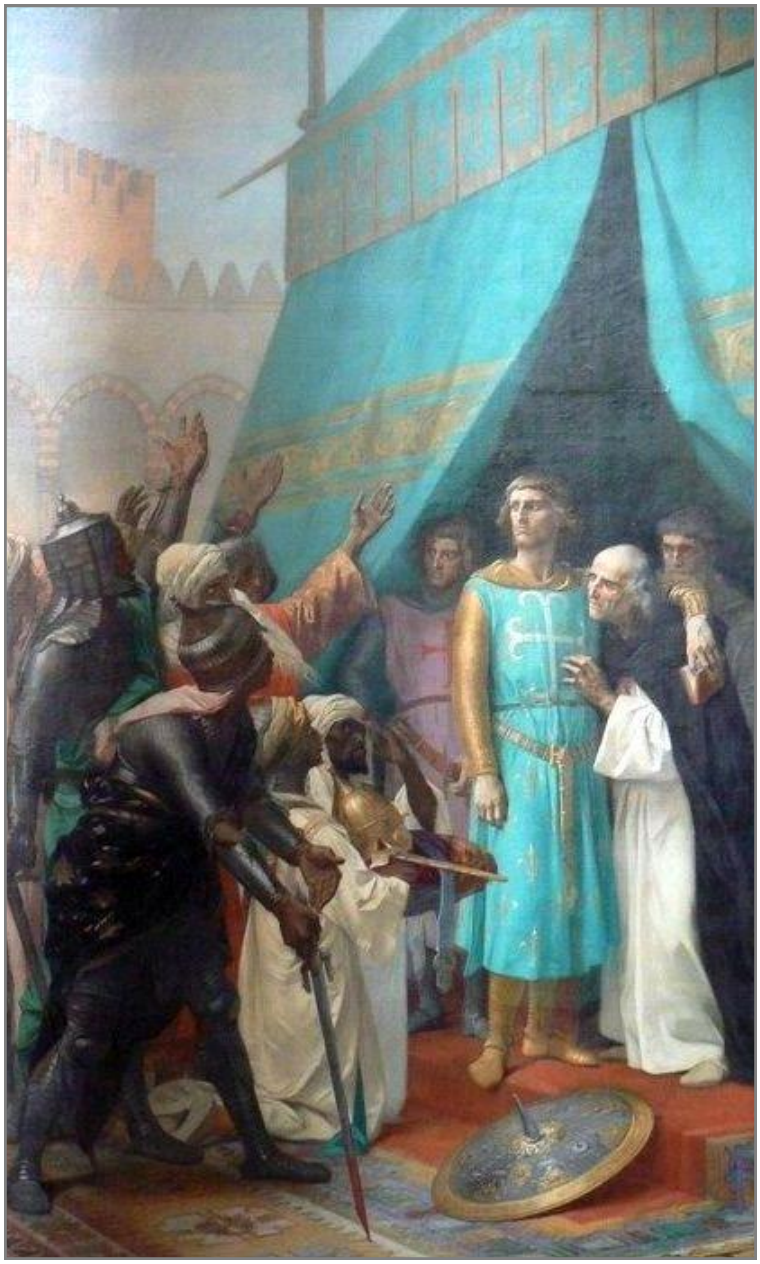
LES CAHIERS DE LA SAMCF

SOCIÉTÉ DES AMIS & MÉCÈNES DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU



# Les religieux Trinitaires du château de Fontainebleau

Roseline GRIMALDI-HIERHOLTZ

N° 5, Octobre 2011

www.amisdefontainebleau.org

EN 1259, SOIT PLUS D'UN SIÈCLE APRÈS LA PREMIÈRE MENTION DU CHÂTEAU DANS UNE CHARTE DE LOUIS VII (1137), LE ROI SAINT LOUIS FONDA AUPRÈS DE CE CHÂTEAU UN COUVENT-HÔPITAL QU'IL CONFIA AUX RELIGIEUX DE LA SAINTE TRINITÉ CHARGÉS DU RACHAT DES CAPTIFS.

MAIS LES BÂTIMENTS DE CE COUVENT ONT ÉTÉ DÉTRUITS AU XVIÈME SIÈCLE, PUIS TRANSFÉRÉS AVANT D'ÊTRE DÉFINITIVEMENT DÉMOLIS AU COURS DES SIÈCLES SUIVANTS, ET SON RÔLE SOUVENT OCCULTÉ.

*Un Trinitaire adorant la Trinité.. Enluminure de 1429 (bibliothèque Mazarine).*

AUSSI, IL A SEMBLÉ AUX « **AMIS DU CHÂTEAU** » QU'ILS POUVAIENT CONTRIBUER À ÉCLAIRER CES MOMENTS DISPARUS DE L'HISTOIRE DU CHÂTEAU.

.

ET, DURANT CET AUTOMNE 2011, ILS SONT HEUREUX DE DONNER LA PAROLE À ROSELINE GRIMALDI-HIERHOLTZ, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DES TRINITAIRES QUI PRÉSENTE DANS CE CINQUIÈME **"CAHIER DE LA SAMCF"** LA RAYONNANTE PRÉSENCE DES TRINITAIRES A FONTAINEBLEAU.

Hélène VERLET

***En couverture*** *: Saint Louis s'appuyant sur le Père Nicolas, Ministre des Trinitaires, à Damiette. Fresque d'Alexandre Cabanel, 1874, Panthéon de Paris.*

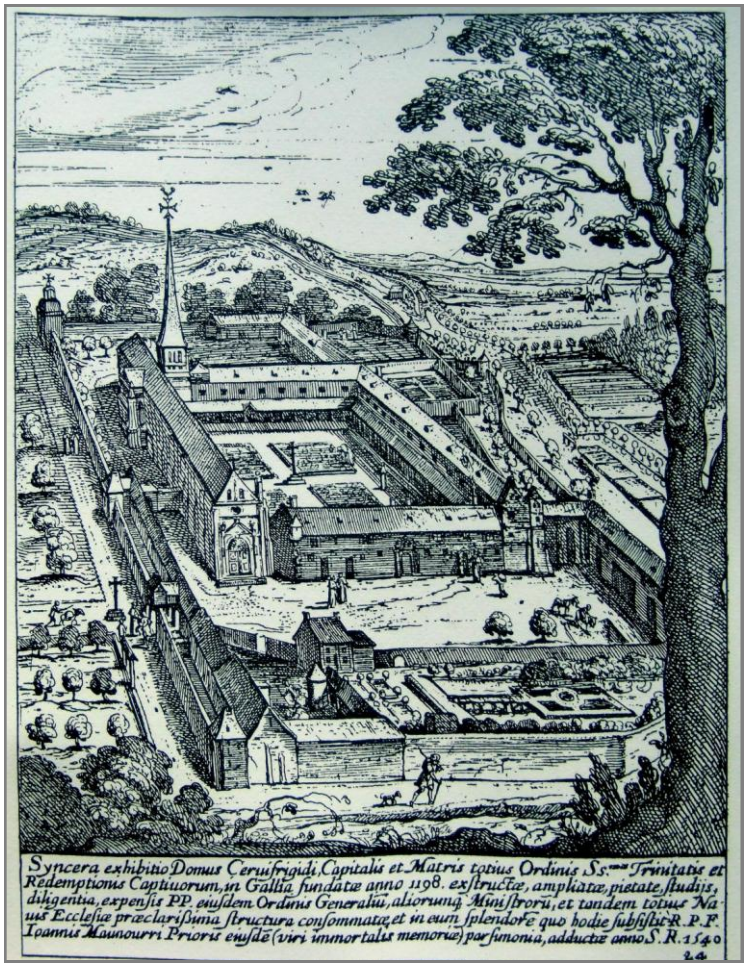
*Saint-Jean de Matha*

L'ORDRE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ A ÉTÉ FONDÉ EN 1198 PAR SAINT-JEAN DE MATHA À CERFROID DANS LA RÉGION DE MEAUX. LES RELIGIEUX PORTENT UN VÊTEMENT BLANC MARQUÉ D'UNE CROIX PATTÉE ROUGE ET BLEU.

ENTRAINÉS PAR LEUR FONDATEUR, LES TRINITAIRES SE SOUCIENT, DÈS 1199, D'ALLER RACHETER MOYENNANT RANÇON, LES MALHEUREUX VOYAGEURS, MARINS OU COMMERÇANTS QUI SE FONT CAPTURER EN MÉDITERRANÉE.

Les captifs de guerre étaient généralement perdus pour leur famille et leur pays. L'idée d'un échange entre prisonniers apparut progressivement chez les chrétiens. Mais l'innovation des Trinitaires fut qu'ils érigèrent ce principe en règle, et y attachèrent la signification de leur Ordre. L'échange n'étant pas toujours possible, le rachat était la deuxième étape dans la libération des captifs.

En fait, la « course en mer » contre les navires chrétiens et la « razzia » devenaient une ressource économique lucrative des Turcs qui alimentaient en captifs les marchés de Barbarie (la Berbérie : l'Afrique du Nord) et de Constantinople.




*Couvent de Cerfroid, berceau de l'ordre de la Trinité. Gravure 1633*

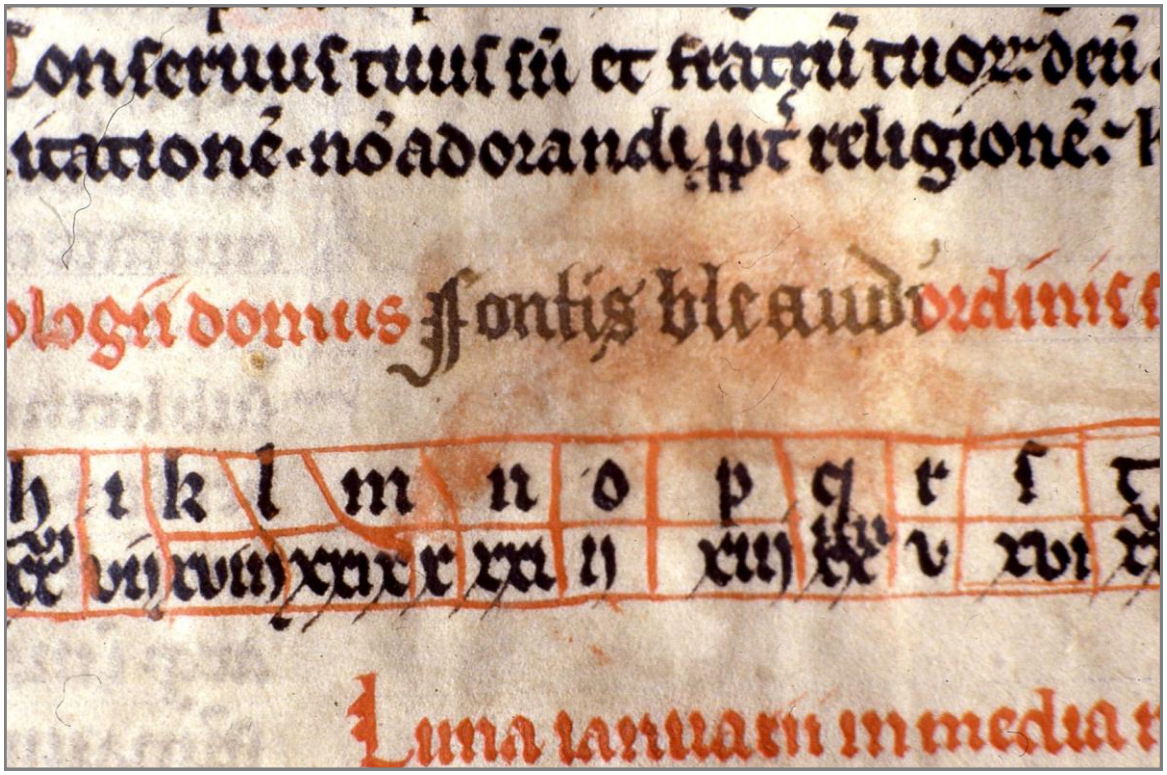
Saint Louis réalisa combien la Chrétienté était en danger lorsqu'il fut fait prisonnier en Terre Sainte. A son retour, il multiplia les donations généreuses à l'égard des Trinitaires, facilitant leurs voyages de rachat de captifs, et leur confiant un hôpital-couvent à l'intérieur même du château de Fontainebleau en 1259.

**L'obituaire de Fontainebleau**

Le livre de l'obituaire répond à une longue tradition chrétienne monastique, où l'on avait coutume d'inscrire le décès des frères de la communauté juste en face de la date de leur mort.

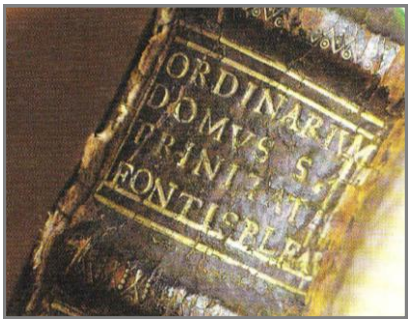
Sa présentation est celle d'un calendrier -du type julien, à l'époque de Saint Louis, où les mois sont comptés en *calendes*, en *nones* et en *ides-,* et la fête des saints y était consignée sur la ligne exacte qui leur avait été attribuée par l'Église.

Ainsi, le nom des frères morts (les « obits ») était prononcé à haute voix chaque année et des prières étaient dites à leur intention. Seront également inscrits les décès des souverains jusqu'au XV$^{ème}$ siècle.



*Obituaire des Trinitaires (XIII$^{ème}$ siècle).*
*« Fontisbleaudi » en surimpression atteste le réemploi d'un livre du couvent de Paris.*

L'obituaire des Trinitaires de Fontainebleau n'avait pas été fait à l'origine pour ce couvent. Un réemploi est attesté par une surcharge bien visible (au folio 78) où le mot *Fontisbleaudi* écrit à l'encre noire se substitue au mot d'origine, gratté: *Parisiensis,* comme on en a la confirmation au folio 8, dans le texte lui-même, où l'*ex-libris* de la règle laisse apparaître *Sancti Maturini*. Le couvent de Paris avait vraisemblablement fait don d'un obituaire à la nouvelle fondation.



*Obituaire des Trinitaires : reliure du XVII$^{ème}$ siècle*

La date exacte de l'obituaire de Fontainebleau se situe entre 1239 (fête de la translation de la couronne d'épines, mentionnée dans le texte d'origine) et 1249 (date de la mort de Robert d'Artois, ajoutée dans la marge par le copiste). On peut en déduire qu'il fut utilisé dès la fondation de 1259 au couvent de Fontainebleau.

# 1 - UN COUVENT DANS UN CHÂTEAU

## a) Les Trinitaires au château de Fontainebleau

LES TRINITAIRES EXISTAIENT DEPUIS CINQUANTE ANS DÉJÀ, LORSQUE LE ROI SAINT LOUIS DEMANDE À LEUR SUPÉRIEUR, LE PÈRE NICOLAS, DE SE JOINDRE A L'EXPÉDITION FRANÇAISE EN TERRE SAINTE. APRÈS CHYPRE, C'EST L'ENFER DE DAMIETTE QUI VA LES UNIR DANS LA CAPTIVITÉ, LA MALADIE ET L'HUMILIATION. DES CENTAINES DE CHRÉTIENS ENCHAÎNÉS ET DE PUISSANTS RENÉGATS HANTENT LEURS NUITS DE MISÈRE.

Au retour, la décision du roi est prise ! Les Trinitaires s'installeront (1259) –fait tout à fait exceptionnel- dans l'enceinte même du château royal de Fontainebleau où ils desserviront un hôpital-couvent : les terres sont pauvres, la forêt dangereuse, et les malheureux courent les chemins... Ici, ils continueront à s'occuper de réunir l'argent nécessaire pour payer la rançon des prisonniers- qu'ils allaient chercher en Barbarie- puisque c'est la principale mission de leur Ordre qui s'intitule " de la Sainte Trinité et de la Rédemption des Captifs ".

On les appellera, selon la région, les Mathurins (nom du couvent qu'on leur avait cédé à Paris), les Trinitaires, ou, plus communément, les frères-aux-ânes, à cause de leur monture. Les supérieurs avaient le titre de « Ministre », dont l'origine du mot veut dire « serviteur ».

*Chapitre des Trinitaires. Enluminure de 1429*
*(Bibliothèque Mazarine ms 1765)*

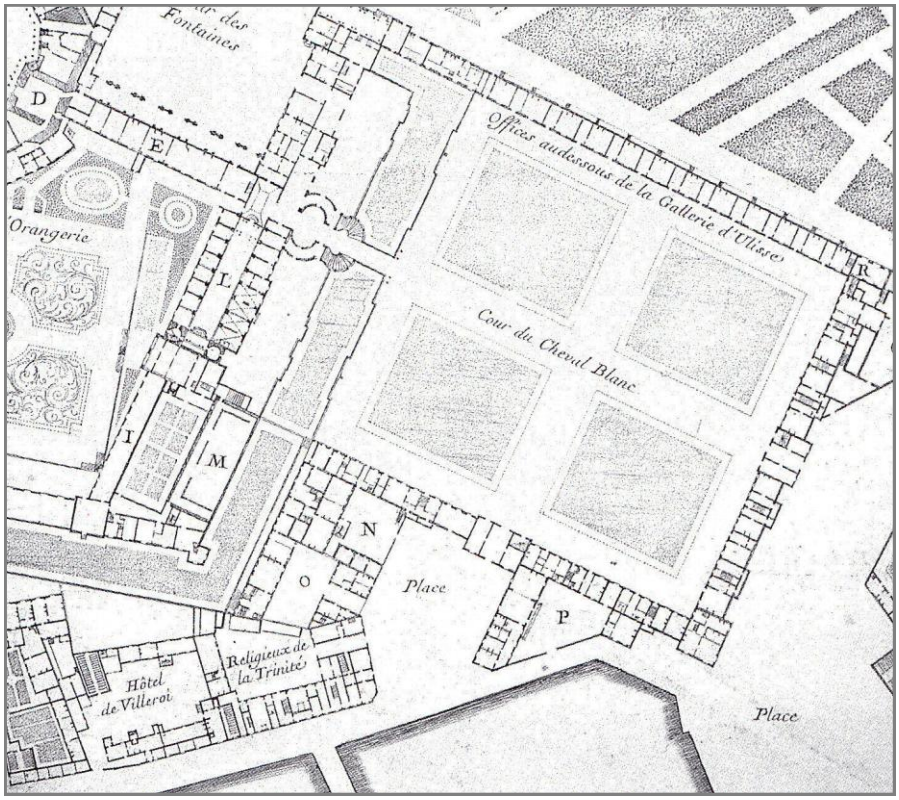
C'est une véritable mosaïque de petits terrains que Saint Louis trouve alors à céder aux Trinitaires, leur abandonnant les impôts et les revenus qui lui appartenaient : des arpents à Fontainebleau, à Samois, à Corbillon, à Bois-le-Roi, Sermaise, la Brosse, Fay, Barbuisson, Saint-Martin, Macherin, Arbonne, Franchard, Bourron, etc. Cette liste impressionnante révèle bien le désir de Saint Louis d'être agréable aux Trinitaires et la confiance qu'il mettait en eux.

Il aimait particulièrement assister aux offices divins avec les religieux, revêtu du manteau orné de la croix trinitaire ; il avait également doté le couvent de Fontainebleau de nombreuses reliques dont un morceau de la Vraie Croix, une épine de la Couronne de Notre-Seigneur et un morceau du Saint Suaire.

*Château de Fontainebleau : cour du cheval blanc ou cour des adieux.*

Le premier couvent installé par Saint Louis en 1259 occupait vraisemblablement une partie de ce qui deviendra la cour du Cheval Blanc. Il comportait une chapelle, un hôpital, un logis, une maison du chapelain, un jardin, un grand clos et un étang utilisé comme vivier (à l'emplacement de l'actuel étang aux Carpes).

Lorsque François Ier remaniera le château, les premiers bâtiments seront démolis et un couvent provisoire relogera les Trinitaires le plus près possible de la chapelle de la Trinité : Pierre Dan nous en fait une description qui correspond à l'aile des Ministres.




*Situation du couvent des Trinitaires à Fontainebleau.*
*Plan Dorbay de 1682 (détail).*

Par la suite, installé dans l'hôtel de Montmorency cédé par le roi Henri II, puis repris par Louis XIV, le couvent sera transféré en bordure de la rue principale (rue de la Trinité), reconstruit laborieusement aux frais des religieux… D'autres vicissitudes déplaceront encore le couvent, mais l'appellation toujours en vigueur de la cour des Mathurins peut être considérée comme justifiée.

**Les sceaux des Trinitaires**

Parmi la quinzaine de sceaux et de contre-sceaux des Trinitaires de France réunie aux Archives Nationales, le thème du cerf se retrouve sur deux sceaux de Fontainebleau et s'associe sans doute à l'évocation de la forêt liée à la fontaine à laquelle la demeure royale doit son nom.

On peut y voir aussi l'image biblique du cerf, l'âme assoiffée de Dieu (psaume 41).

Sur l'un des sceaux, la fleur de lys indique l'appartenance royale. Sur l'autre, la source dans laquelle le cerf se désaltère est située au pied d'un arbre à thème symbolique : les trois bouquets peuvent figurer la Trinité, tandis que les deux oiseaux juchés dans les branches ont souvent été interprétés comme les deux fondateurs de l'Ordre : saint Jean de Matha et saint Félix de Valois.

Ce sceau ogival, de 45 mm, scellait une renonciation à un usage de bois dans la forêt de Bière datée du mois d'août 1276.

*Sceau des Trinitaires de Fontainebleau.*
*D 9808 – 1276. Sceau ogival : 45 mm.*

## b) Premier historien du château : le Supérieur-Ministre Pierre Dan

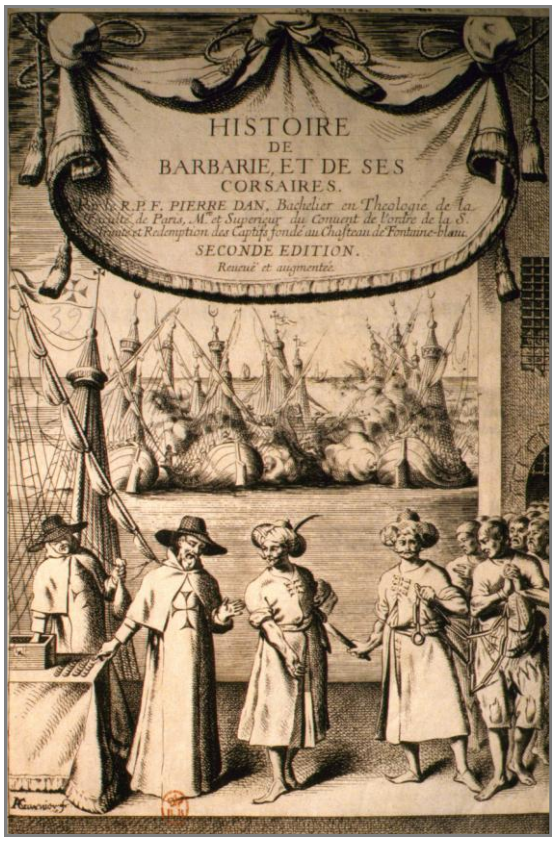
Le Révérend Père Frère Pierre Dan était un esprit remarquable. Historien du château de Fontainebleau, il nous en laisse une analyse descriptive, rigoureuse et enthousiaste, dans le « *Trésor des Merveilles de la Maison Royale de Fontainebleau* » (Paris-1642).

Bachelier en théologie, Pierre Dan apparaît à Fontainebleau comme simple religieux du couvent des Trinitaires dès 1624. Il a en même temps le titre de ministre de la Maison Trinitaire de l'Honneur-Dieu, à Villeneuve-aux-Anes, près de Chelles. Le couvent n'existait plus, et ce titre lui donnait droit de vote au chapitre général de Cerfroid, et lui permettait de continuer à percevoir les revenus anciens qui ainsi n'étaient pas perdus ! Cela montre assez la confiance dont il bénéficiait au sein du chapitre général, qui le désigne en mai 1631 pour partir en mission en Barbarie.

Il se met en route le 11 mars 1633 accompagné d'un autre Trinitaire, Jean Escoffié. À la suite de nombreuses difficultés dans les tractations de Rachat des captifs, il ne reviendra de son voyage qu'en mai 1635, ramenant 42 esclaves chrétiens libérés. Il apprend à son retour sa nomination comme Ministre de Fontainebleau, en date du 22 décembre 1634.

Le Père Dan entreprend alors de rédiger le récit de son voyage en Barbarie. Il s'y consacre avec ferveur et gravité ; il y met toute la finesse de son observation et tient à la publication de cet ouvrage qui devient une « *Histoire de Barbarie et de ses corsaires* » : 500 pages de documents sur la géographie, les mœurs des habitants, la langue, les cérémonies, l'habillement, les aliments, et toutes sortes de remarques faites sur le vif.

Trois éditions de son ouvrage : la première en 1637, chez Rocolet à Paris, riche de vignettes illustrées ; la deuxième en 1649, dont la page de garde est une magnifique représentation d'une scène de rachat ; la troisième a été imprimée à Amsterdam en 1684 et nous offre une vingtaine de gravures réalistes, parfois propres à choquer la bienséance...




*Page de garde de l' »Histoire de Barbarie et de ses corsaires » représentant un rachat de captifs. Pierre Dan, 1649.*

Pierre Dan mourut le vendredi 8 octobre 1649, et fut enterré dans « la grande église du Bourg », future église saint Louis, dont il avait été le chapelain privilégié depuis 1624, par faveur personnelle du roi Louis XIII. Sa pierre tombale a malheureusement disparu, et avec elle l'inscription funéraire qui faisait son éloge.

*L'église saint Louis de Fontainebleau. Gravure d'Israël Silvestre.*

# 2 - LE RACHAT DES CAPTIFS EN AFRIQUE DU NORD

## a) La grande aventure en Barbarie

Le voyage en Barbarie (Berbérie, Afrique du Nord) pouvait durer de six mois à plus d'un an. Les Trinitaires partent à deux pour traverser la Méditerranée, et cherchent toujours à ramener laborieusement le plus de captifs possible, au prix d'un marchandage ardu et pénible, soumis à l'incertitude et aux aléas.

Dès leur arrivée à Alger, il faut descendre le pavillon du bateau aux couleurs françaises. Il est également nécessaire d'enlever le gouvernail et les voiles pour rendre le navire complètement inoffensif. Montent ensuite à bord des “ Turcs ” qui comptent un à un tous les occupants afin qu'on puisse vérifier au départ si aucun esclave « clandestin » n'a embarqué.

Puis c'est la question rituelle : montant de la somme dont ils disposent pour le Rachat, et nombre de captifs qu’ils souhaitent libérer. Ce sont aussi les sarcasmes habituels qui s'ensuivent, lorsque les deux Trinitaires annoncent un rachat collectif important et découvrent le contenu de leur bourse (On a évoqué la possibilité de faire circuler l'argent par des lettres de change, mais le « Journal de bord » des différents voyageurs ne parlent que d’un paiement en espèces).

*Un marché d’esclaves à Alger (détail). Edition d’Amsterdam, 1684.*

Ils rencontrent alors leur « truchement » (présent aussi chez Molière), personnage incontournable qui va les accompagner, leur servir en quelque sorte d'interprète, et fait généralement partie de la communauté juive d'Alger.

Sur le trajet qui mène au divan d'Alger, ils auront l'occasion de traverser la grande place publique où se tient le marché d'esclaves. Les Trinitaires réagissent souvent violemment devant ce spectacle, où des hommes dévêtus sont examinés comme du bétail : leurs muscles, leurs dents, leurs mains et leur rapidité à la course sont testés par les futurs acheteurs. Le Père Pierre Dan avoue que la scène à laquelle il a assisté lui a « tiré des larmes ».

Dirigés vers les bagnes, ils prennent contact avec les captifs qu'ils doivent racheter. Épreuve inattendue et consternante ! Ils sont assaillis par de pauvres êtres qui veulent absolument être libérés et les menacent en leur tendant le poing, hurlant que leur famille a payé. Le Père J. Héron, confie à son « Journal de bord » qu'il « en perdit complètement le manger et le dormir ».

## b) On « donne la lune » en Barbarie

Suivant la coutume, ils « donnent la lune » à chaque esclave de leur nation : une piastre qui portait un croissant les dispensait du travail et leur laissait du temps libre pour rencontrer les religieux.

Les Trinitaires ne rachetaient jamais les captifs sur les marchés d'esclaves qui donnaient lieu à des rachats individuels par des particuliers ou des Chevaliers de Malte, à des prix généralement élevés.

Ils ne réalisaient que des rachats collectifs, sans privilège ni recommandation, parmi des listes de prisonniers français captifs des bagnes de Barbarie (Alger, Fez, Salé, Tunis, Bizerte) ; Constantinople étant réservé aux Trinitaires d'Europe orientale.

Toutes les tractations commencent par des cadeaux, dont les Trinitaires n'ont pas manqué de se charger ; il faut mettre les autorités barbaresques dans de bonnes dispositions : toile, thé, sucre, cochenille, puis au XVIII$^{ème}$ siècle, perles, or, ou pierres précieuses...

Les discussions sont pénibles, souvent interrompues sans motif ; parfois il suffit que de riches portugais ou des chevaliers aient accepté de racheter des prisonniers à un prix exorbitant pour que les accords soient remis en question dans la journée.

Enfin, après plusieurs semaines ou plusieurs mois, il est possible de parvenir à un accord ; encore que le Père Pierre Dan lui-même, en situation d'impasse à Alger, avait dû faire route jusqu'à Tunis pour ramener 42 esclaves… Au fur et à mesure que les esclaves sont rachetés, on brise leurs chaînes… Mais ils devront les conserver avec eux dans la longue procession qui les conduira jusqu'à Paris comme témoignage de leur captivité.

Avant le départ, le dey compte les prisonniers libérés et fait restituer les voiles et le gouvernail du bateau…

## c) Un cortège de retour triomphal par Fontainebleau

Le cortège de retour des esclaves libérés donne lieu à des fêtes et à des réjouissances tout au long du parcours. Le nombre de prisonniers rachetés montre l'efficacité des religieux et garantit de prochaines quêtes « substantielles » ! On débarque à Barcelone, où l'accueil et la joie des habitants leur est d'un grand réconfort et c'est le début d'une procession triomphale à travers la France : Perpignan, Béziers, Montpellier, Marseille, Aix, avant de remonter la vallée du Rhône où ils sont reçus dans l'allégresse générale.

*Procession des captifs libérés. « Histoire de Barbarie ». Edition d'Amsterdam, 1684*

Leurs chaînes brisées sur l'épaule, portant fièrement le scapulaire marqué de la croix rouge et bleu des Trinitaires, accompagnés par des enfants costumés en anges qui les conduisent deux à deux par des rubans de satin ou des chaînes dorées... ils défileront, à pied, jusqu'à Paris ! Au couvent des Mathurins (en face de la Sorbonne), terme de leur voyage, ils recevront une carte de franchise et pourront, enfin, rejoindre leur famille!

Un document extrait du *Mercure Galant* retrace de façon détaillée l'étape du retour des captifs libérés à Fontainebleau, le 28 septembre 1700, en présence du roi Louis XIV et de toute la Cour :

Après avoir passé la nuit au presbytère d'Avon, les 66 captifs rachetés devaient se rassembler à 10 h dans la Cour des Cuisines. De là, et selon le souhait du roi Louis XIV, un cortège triomphal, constitué par les Ermites de saint Louis et de Franchard suivis par 22 religieux portant croix et bannières, rehaussé par des chantres, des trompettes et des timbales, s'acheminait vers les appartements royaux : « Toute la procession passa par la Cour Ovale, au milieu d'une foule de Seigneurs et d'Officiers ; les fenêtres et les balcons qui règnent autour de la cour étaient remplis de spectateurs de premier ordre… De façon rituelle, les captifs allaient deux par deux, conduits par des enfants costumés en anges… » Le récit se poursuit jusqu'à la paroisse Saint-Louis où éclate le *Te Deum* de la victoire !

# 3 - DE LA CHAPELLE GOTHIQUE À LA CHAPELLE DE LA TRINITÉ

## a) La chapelle de la Trinité

Après la démolition de la chapelle gothique, conséquence des transformations du château à la Renaissance, des artistes italianisants choisis par Henri IV se virent confier les décorations intérieures de la nouvelle Chapelle de la Trinité.

Elle sera terminée sous Louis XIII, mais les rois Louis XIV et Louis XV contribuèrent à la rendre encore plus éblouissante. L'élégance recherchée qu'elle offre aux regards est plutôt celle d'une chapelle royale que d'une chapelle de couvent.

*Représentation du sol en marbre de la chapelle de la Trinité dans la monographie du palais de Fontainebleau de Champollion-Figeac (1863).*

*Chapelle de la Trinité du château de Fontainebleau*

*Etat actuel de la Chapelle de la Trinité du château.*

Le peintre Martin Fréminet réalisa la voûte principale sur le thème théologique de la Rédemption. Au maître-autel, un tableau de Jean Dubois sur la Sainte Trinité.

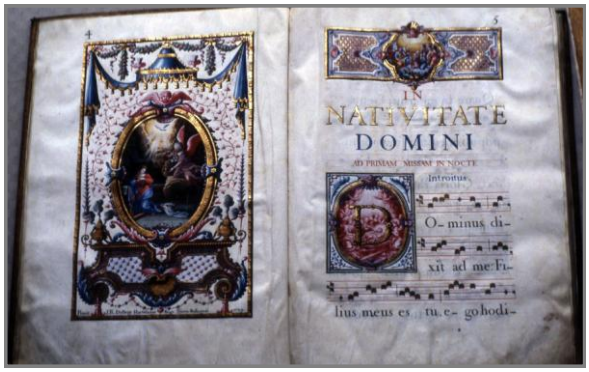
Nous pouvons admirer l'autel et le tabernacle d'origine en allant à l'église paroissiale de Fontainebleau, où ils furent transférés à la Révolution.

*Le mariage de Louis XV à Fontainebleau, le 5 septembre 1725.*

Parmi les mariages illustres qui se déroulèrent dans la chapelle, citons celui de Louis XV avec Marie Leszczynska (en 1725) où le Supérieur des Trinitaires Louis Blouin présenta l'eau bénite au roi et à la reine.

**Un missel fastueux, perdu et retrouvé !**

De l'époque de Louis XV (1729) nous est parvenu un ouvrage sur parchemin, dont les dimensions imposantes accentuent le caractère exceptionnel (81 cm X 60 cm). C'est au jardinier du château, J.-B. Debray, que le Supérieur des Trinitaires demanda de peindre les enluminures, avant de l'offrir à Louis XV, dont il était l'aumônier. L'attrait de ce graduel naît de l'équilibre entre le faste des bordures et la finesse extrême des miniatures.




*Missel-Graduel des Trinitaires de Fontainebleau, pages 4 et 5 (1729, musée Condé).*

En outre, certaines lettrines ont un intérêt documentaire car on y voit des détails de la Chapelle de la Trinité absolument identiques à ceux qui sont visibles aujourd'hui.

Perdu à la Révolution, ce livre prestigieux fut retrouvé en Angleterre au début du vingtième siècle et rejoignit les collections du Musée Condé à Chantilly.

*Lettrine du Missel-Graduel des Trinitaires (Office du dimanche de la Trinité)*

*Missel-Graduel des Trinitaires : un novice reçoit le scapulaire de l'ordre, des mains du Ministre Louis Bloüin.*

## b) Le caveau ossuaire d'Avon

Les sépultures des religieux du couvent avaient eu un destin bien mouvementé.

Ensevelis primitivement dans le sol de la première chapelle gothique construite sous Saint-Louis, leurs ossements furent mis à jour inopinément au cours de l'édification de l'escalier du fer à cheval dessiné par du Cerceau : le Père Pierre Dan -premier historien du château et Supérieur de l'Ordre- s'en trouve le témoin consterné.

Enterrés par la suite, au XVII$^{ème}$ siècle, dans le chœur de « la grande Église du Bourg » qui deviendra la paroisse saint Louis, quatre « Supérieurs-Ministres » sont d'abord gratifiés de pierres tombales qui célèbrent leurs éloges par une belle inscription latine. Un peu plus tard, à l'occasion de la réfection du dallage, leur trace et leur souvenir disparaissent !

Pour éviter tout bouleversement ultérieur, un Ministre Général, Eustache Teissier, décide de faire creuser un caveau sous le chœur de l'église d'Avon.

Rappelons que depuis 1549, François I$^{er}$ avait octroyé la charge et les revenus de la paroisse d'Avon aux Trinitaires, en compensation des terrains qu'il leur avait repris et des bâtiments conventuels qu'il avait fait détruire, lorsqu'il avait rénové le château.

*Caveau des Trinitaires sous le chœur de l'église d'Avon*

En 1690, Eustache Teissier a donc l'initiative de « réunir dans un sépulcre commun ses frères religieux, afin que la mort ne sépare pas ceux qui ont vécu toute leur vie en bonne intelligence ».

Une inscription latine, gravée sur une pierre, explique son intention. Elle est actuellement scellée sur l'un des piliers du chœur et refermait à l'origine l'entrée du caveau. Haut de 2 m 10, long de 4 m 65 et large de 2 m 68, ce caveau conserve les ossements de 19 religieux, dont Eustache Teissier lui-même.

### c) Meurtre au château et disgrâce d'un Trinitaire

Successeur du Père Pierre Dan comme Ministre de Fontainebleau, le Père Pierre Lebel doit sa célébrité à « l'affaire Monaldeschi » -scandale qui fit grand bruit à la Cour-, où la reine Christine de Suède avait osé faire assassiner un de ses écuyers en plein château de Fontainebleau, dans le mépris le plus total de l'hospitalité que lui avait accordée Louis XIV dans sa demeure !

Le Père Lebel, témoin de l'exécution du malheureux Monaldeschi (10 novembre 1657) cautionnait en quelque sorte ce meurtre sanglant, puisqu'il avait accepté de donner l'absolution à la victime.

Était-ce là sa plus grande faute ? Ce qui semble plus grave à nos yeux, c'est qu'après avoir reçu la confession de Monaldeschi, le supérieur des Trinitaires soit resté dans la Galerie des Cerfs, à regarder, deux heures durant, cette sauvage exécution...

L'«incident de Fontainebleau » allait avoir de graves répercussions sur le destin des Trinitaires… Non seulement Louis XIV disgracie bientôt le Père Lebel qui se voit retirer le titre de ministre du couvent et se trouve relégué au titre de prieur de l'Ermitage saint Louis, perdu en forêt... mais, quelques années plus tard, le roi signe une lettre autoritaire (16 novembre 1661) où les Trinitaires sont évincés de l'église de Fontainebleau qui, érigée en paroisse, est désormais confiée aux nouveaux prêtres Missionnaires fondés par Saint-Vincent-de-Paul.

## 4 - LEUR SORT À LA RÉVOLUTION

A la Révolution, il restait une centaine de maisons trinitaires en France, sur les 300 couvents qui avaient existé au Moyen Âge. A Fontainebleau, les religieux virent venir la tourmente, eux qui avaient le titre de " Seigneurs de Fontainebleau " et percevaient une " censive " sur de nombreuses demeures. Frappés par la loi qui obligeait les ordres religieux à se disperser, les Trinitaires quittèrent la ville le 7 juillet 1791, sauf un, Jean-Baptiste Desessart qui fut élu démocratiquement curé d'Avon, selon la loi révolutionnaire, à la grande satisfaction de ses paroissiens.

On connaît le destin malheureux des dix autres religieux, qui furent arrêtés et incarcérés ; certains dans la Galerie de Diane devenue prison ; d'autres, après des épisodes mouvementés et tragiques sur les pontons de Rochefort, se retrouvèrent, sous l'Empire, curés de campagne en Seine-et-Marne.

La pacification de l'Algérie entraîna l'ouverture des bagnes, et la mission de Rachat inhérente aux Trinitaires devenait sans objet : l'Ordre ne reparut pas en France au XIX$^{ème}$ siècle. Alors que dans le monde entier on peut dénombrer 650 Trinitaires, présents dans 22 pays où ils soulagent la misère des plus déshérités, ce n'est que récemment, en 1975, que des Trinitaires du Québec furent chargés de réimplanter leur communauté dans notre pays. Ils sont une quinzaine actuellement et ont redonné vie aux maisons de Cerfroid, Paris, Marseille, et dans les Alpes de Haute-Provence, à Faucon de Barcelonnette, le village natal du fondateur saint Jean de Matha.

La Société des Amis et Mécènes du Château de Fontainebleau se réjouit de contribuer à faire connaître la richesse et la diversité de son magnifique patrimoine.

Elle remercie particulièrement Madame **Roseline Grimaldi-Hierholtz, Présidente de l'Association des Amis des Trinitaires**, qui l'a autorisée à éditer ce texte, partie du livre ***Les Trinitaires de Fontainebleau et d'Avon*** publié au Centre d'Etudes Culturelles Civiques et Sociales de Seine-et-Marne en 1990.

### *Bibliographie de l'auteur*


***Dans Fontainebleau***. Fontainebleau. 1977.

***L'Album d'un sculpteur en Indochine*** *(1915-1935)*. Fontainebleau. 1981.

***Un peintre de Fontainebleau*** *: Gabriel Fournier*. Fontainebleau. 1989.

***Les Trinitaires de Fontainebleau et d'Avon***. Fontainebleau. 1990.

***Pensées mystiques de Jean-Baptiste de la Conception, réformateur espagnol des Trinitaires***. Traduction et présentation. Paris. Le Cerf. 1992.

***Eaux et Jardins de Fontainebleau et d'Avon***. Fontainebleau. 1992.

***L'Ordre des Trinitaires***. Paris. Fayard. 1994.

***Images de la Trinité dans l'Art***. Fontainebleau. 1995.

***Fontainebleau, son palais, sa ville***. Editions Christian de Bartillat. 1996.

***La présence de Saint Eloi dans le diocèse de Meaux***. Colloque de Recloses. Juin 1996.

***Collège Carnot - Lycée François Ier*** *: 1882-2000*. Fontainebleau. 2000.

***Sur les traces de Monsieur Vincent : les Filles de la Charité à Fontainebleau***. Fontainebleau. 2003.



**Ce cahier est édité par la SAMCF**

**Directeur de la publication : Philippe Schwab**

**Comité de lecture sous la direction de Bertrand Jestaz**

**Conception : Marie-Claude Garel, Hélène Verlet**

**Crédits photos : RMN, Château de Fontainebleau, Roseline Hierholtz (photos extraites du livre *Les Trinitaires de Fontainebleau et d'Avon*.** Fontainebleau. 1990).